**Zeitschrift:** Asiatische Studien : Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft = Études asiatiques : revue de la Société Suisse-Asie

**Herausgeber:** Schweizerische Asiengesellschaft

**Band:** 50 (1996)

**Heft:** 2: Literatur und Wirklichkeit = Littérature et réalités

**Artikel:** La presse en tant que moteur du renouveau culturel et littéraire : la revue chiite libanaise Al-Irfn

**Autor:** Naef, Silvia

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-147259

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# LA PRESSE EN TANT QUE MOTEUR DU RENOUVEAU CULTUREL ET LITTÉRAIRE: LA REVUE CHIITE LIBANAISE *AL-ᶜIRFĀN*

Silvia Naef, Fribourg-en-Brisgau/Tübingen

La presse, qui se développe dans le monde arabe à partir du dernier quart du 19ème siècle, a joué un double rôle: celui de vecteur de la culture moderne de marque occidentale premièrement et, deuxièmement, celui d'instrument de modernisation de la langue et des modes d'expression. Comme le soulignait Dagmar Glass dans un article récent, elle peut même être considérée comme un genre littéraire à part.[1]

A côté de l'Egypte ce fut à Beyrouth, qui au siècle dernier s'affirma comme l'un des principaux pôles de l'échange avec l'Occident, que le journalisme arabe commença à prendre son essor. Philippe de Ṭarrāzī, auteur d'une histoire de la presse arabe, notait qu'en 1870 déjà, il y avait dans cette ville sept magazines et journaux paraissant régulièrement[2]. En 1851 y fut fondée la première revue en langue arabe, *Maǧmūᶜ fawā'id*, une publication annuelle des missionnaires américains, qui toutefois tenait plus de l'almanach que de la revue; elle traitait de religion, de sciences, d'histoire et géographie[3]. En 1858 Ḫalīl al-Ḫūrī créa, avec *Ḥadīqat al-aḫbār*, le premier véritable organe de presse publié dans la région. Il fallut néanmoins attendre 1875 pour qu'un musulman, ᶜAbd al-Qādir al-Qabbānī, fondât une revue, *Ṯamarāt al-funūn,* qui joua un rôle considérable dans la diffusion d'idées modernes; elle fut longtemps dirigée par Aḥmad Ḥasan Ṭabbāra, connu pour son engagement pour la cause arabe[4].

1 Dagmar Glass, Die *Masā'il*-Kolumne in *al-Muqtaṭaf*. Ein Indikator für die Rezeption einer arabischen Wissenschaftszeitschrift des 19. Jahrhunderts?, in C. Herzog/R. Motika/A. Pistor-Hatam, *Presse und Öffentlichkeit im Nahen Osten*, Heidelberg, 1995, p. 60.

2 Philippe de Ṭarrāzī, *Ta'rīḫ al-ṣiḥāfa al-ᶜarabiyya*, 4 vols., Beyrouth, 1913-1933, vol. 2/1913, p. 7.

3 Ṭarrāzī, op.cit., vol. 1, pp. 53-54. Elle était dirigée par le missionnaire américain Elie Smith.

4 Ecrivain, journaliste et homme politique beyrouthin (1870-1916), œuvrant pour la cause arabe, fut exécuté en 1916 pour activités anti-ottomanes.

Le Ǧabal ᶜĀmil (terme par lequel est généralement désignée la région actuellement appelée Sud-Liban, peuplée majoritairement de chiites[5]) relativement prospère au 17ème et 18ème siècles, perdit au siècle suivant son rayonnement au profit du Mont-Liban[6]. Cela le mit à l'écart du mouvement de renouveau éducatif et culturel qui avait saisi au siècle dernier le Mont-Liban et Beyrouth[7]. Des activités littéraires et éducatives traditionnelles s'y étaient certes maintenues[8], mais les nouvelles impulsions qui déterminaient désormais la vie intellectuelle au Caire et dans le tout proche Beyrouth n'avaient pas encore véritablement atteint cette région plus périphérique par rapport aux nouveaux échanges prioritaires, ceux avec l'Occident.

Dans le dernier quart du siècle, la situation commençait pourtant à se transformer. Muḥammad Kāẓim Makkī, dans son ouvrage dédié au mouvement intellectuel et littéraire au Ǧabal ᶜĀmil, énumère quatre facteurs qui contribuèrent au renouveau culturel: les écoles de type moderne, la presse et les imprimeries, les associations littéraires et philantropiques, les bibliothèques publiques[9]. La première école moderne (*al-madrasa al-*

5 Pour les deux *qaḍā'* de Saïda et de Tyr, le recensement de 1932 donnait les chiffres suivants: Saïda: sur une population de 53'921 habitants, 33'942 étaient chiites (62, 94%) (Ǧabal ᶜĀmil fī al-iḥṣā' al-aḫīr, *Al-ᶜIrfān*, vol. 26/1932, p. 567); Tyr: population totale 49'301 habitants, dont 41'089 chiites (83,34%) (ibidem, p. 651), ce qui fait pour toute la région un total de 103'222 habitants, dont 75'031 chiites, soit 72,68 % de la population.

6 Cf. Kamal Salibi, *Histoire du Liban du XVIIème siècle à nos jours*, 2ème éd., Paris, 1992, p. 55.

7 Le Ǧabal ᶜĀmil avait connu une certaine prospérité au 17ème et 18ème siècles grâce au commerce du coton d'Acre qui transitait par le port de Saïda. La réorganisation des provinces ottomanes après 1860 ainsi que l'essor de Beyrouth comme nouveau centre portuaire régional, appauvrit et marginalisa la région (intégrée, depuis 1864, à la *wilāya* de Syrie, *sanǧak* de Beyrouth). La présence peu abondante de communautés chrétiennes n'allait guère attirer les missions, ailleurs le moteur déterminant du renouveau scolaire et intellectuel.

8 Cf. notamment Muḥammad Kāẓim Makkī, *Al-ḥaraka al-fikriyya wa al-adabiyya fī Ǧabal ᶜĀmil*, 2ème éd., Beyrouth, 1982 (1ère éd.: Beyrouth, 1963), p. 196; Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā, *Ta'rīḫ Ǧabal ᶜĀmil*, 2ème éd., Beyrouth, 1981, pp. 241-49.

9 Op.cit., p. 199.

*ḥadīṯa*) , fondée sur initiative de Riḍā al-Ṣulḥ[10] (qui était alors chef du district) fut inaugurée en 1882 à Nabaṭiyya; elle constitue pour la plupart des auteurs le point de départ de la renaissance moderne du Ǧabal ᶜĀmil. A cette époque également, on assista à la création de plusieurs sociétés philantropiques ayant comme but principal de réunir les moyens nécessaires à la création de nouveaux établissements scolaires[11]. De leurs rangs allait sortir la petite élite moderniste qui joua un rôle de premier plan dans l'évolution intellectuelle de la région dans la première moitié du vingtième siècle. Ses figures principales furent Aḥmad Riḍā (1872-1953), Sulaymān Ẓāhir (1873-1960), Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā (1875-1945) et Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn[12]. Les deux premiers furent membres de l'Académie arabe de Damas et collaborèrent régulièrement à la revue *Al-ᶜIrfān*; le troisième fut également un lettré apprécié dans la région, auteur entre autres d'une histoire du Ǧabal ᶜĀmil[13]. Enfin, en fondant et en dirigeant pendant un demi-siècle la revue *Al-ᶜIrfān,* Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn fut probablement celui qui donna l'empreinte la plus durable au mouvement de renaissance culturelle et intellectuelle au Sud-Liban.

## 1. Profil d'un journaliste réformateur: Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn (1884-1960)

Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn fut un représentant typique de cette génération de pionniers qui contribua à familiariser le Ǧabal ᶜĀmil avec les divers aspects de la modernité. Né le 16 du mois de *ramaḍān* 1301 (10 juillet 1884)

10 Riḍā al-Ṣulḥ, 1860-1935: né à Saïda, entra dans la vie politique et fut parmi les fondateurs de nombreux partis politiques à Istanbul; il fut élu député de Saïda au parlement ottoman de 1909; fut ministre de l'intérieur et président du parlement dans le gouvernement de Fayṣal à Damas; après l'entrée des Français en 1920, il retourna à Beyrouth et se retira de la vie politique.

11 Makkī, op.cit., pp. 211-216.

12 On trouve parfois l'expression *"trio amilite"* (*al-ṯulāṯī al-ᶜāmilī*) pour désigner les principaux protagonistes de la *nahḍa* dans la région. Dans un ouvrage paru en 1981, Hānī Farḥāt appliquait ce terme à Sulaymān Ẓāhir, Aḥmad Riḍā et Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā (Hānī Farḥāt, *Al-ṯulāṯī al-ᶜāmilī fī ᶜaṣr al-nahḍa, Al-šayḫ Aḥmad Riḍā, al-šayḫ Sulaymān Ḏāhir (sic), Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā*, Beyrouth, 1981). Souvent Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn est inclus dans le trio à la place de Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā.

13 Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā, *Ta'rīḫ Ǧabal ᶜĀmil*, 2ème éd., Beyrouth, 1981.

à Šḥūr (près de Tyr), il était le fils de ᶜAlī al-Zayn (1853-1930), un *ᶜālim* connu; sa mère était de la famille des ᶜUsayrān, des notables de la région. L'éducation de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn commença à l'école coranique de Šḥūr, puis la famille se transféra à Saïda où il fréquenta l'école publique ottomane (*rušdiyya*); à l'âge de 11 ans, il fut envoyé à l'école primaire de Nabaṭiyya, puis fréquenta une école religieuse (*al-madrasa al-ḥamīdiyya*); il étudia le *fiqh* auprès du grand savant chiite ᶜAbd al-Ḥusayn Šaraf al-Dīn. Il apprit le turc et le persan, plus tard le français et l'anglais[14]. En 1904, il se maria avec une cousine paternelle dont il eut 3 garçons (Adīb, Nizār et Zayd) et 5 filles (Adība, Salmā, Fāṭima, Mayy et ᶜIzza). Avant de fonder *Al-ᶜIrfān*, Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn avait collaboré à plusieurs journaux: *Al-Mufīd* (fondé en 1909 par le nationaliste ᶜAbd al-Ġanī al-ᶜUraysī[15]), le déjà cité *Ṯamarāt al-funūn*, et *Al-ittiḥād al-ᶜuṯmānī* (fondé et dirigé par un autre nationaliste, Aḥmad Ḥasan Ṭabbāra). Il était en outre correspondant à Saïda du journal *Ḥadīqat al-aḫbār*. En 1909, il fonda sa propre revue, *Al-ᶜIrfān* et, en 1912, l'hebdomadaire *Ǧabal ᶜĀmil*, qui fut toutefois un projet de courte durée (43 numéros parus).

Dès 1912, Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn fut actif politiquement: après avoir soutenu les réformes constitutionnelles et le patriotisme ottoman il opta, comme la plupart de ses compatriotes, pour l'indépendance des provinces arabes lorsque le *Comité Union et Progrès* prit un virage jugé trop favorable à la suprématie des Turcs dans l'Empire. En 1915, il fut arrêté par les autorités ottomanes qui le déportèrent à Aley avec d'autres personnalités de la mouvance nationaliste arabe[16]. Il fut libéré après 23 jours et cette expérience lui valut le surnom de "martyr vivant" (*al-šahīd al-ḥayy*). Interdit par les autorités d'exercer son métier de journaliste, il se retira à al-Ḥumayla (près de Nabaṭiyya), où sa femme avait une petite propriété agricole. En tant que religieux (il avait étudié le *fiqh*), il fut dispensé du service militaire pendant la Première Guerre mondiale.

14 Ayyūb Fahd Ḥumayyid, *Al-šayḫ Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn, Mu'assis maǧallat Al-ᶜIrfān*, Beyrouth, 1986, pp. 45-47.

15 Journaliste (1891-1916), partisan de l'indépendance de l'Orient arabe, fut condamné à mort en 1916 par le pouvoir ottoman à cause de ses activités politiques.

16 Là-dessus, cf. notamment George Antonius, *The Arab Awakening, The Story of the Arab National Movement*, 5ème éd., Beyrouth, 1969, pp. 186-190.

A l'issue de celle-ci, Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn appuya le gouvernement du roi Fayṣal à Damas et œuvra en faveur du rattachement du Ǧabal ᶜĀmil à la Syrie. Cependant, dans le cadre des accords franco-britanniques, la région fut intégrée au Grand-Liban en 1920: Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn devint alors un partisan actif de la lutte contre le mandat. Il semble également qu'au vu de ses opinions politiques, les Français aient d'abord hésité à lui donner l'autorisation de reprendre la publication de *Al-ᶜIrfān*, ce qu'ils finirent néanmoins par faire.

Contraint à nouveau d'arrêter la publication de sa revue à cause de la pénurie de papier pendant la Seconde Guerre mondiale, Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn se retira une deuxième fois dans sa ferme. Il salua l'indépendance du Liban en 1943; désormais, il allait s'engager surtout pour l'amélioration des conditions de vie dans la région et l'obtention de l'égalité juridique et politique des chiites. En octobre 1960, il se rendit en Iran pour faire le pèlerinage au tombeau de l'imam Riḍā à Mašhad: il y déceda d'une faiblesse cardiaque le 12 octobre 1960, à l'âge de 76 ans. Des grandes funérailles eurent lieu: au Liban, la nouvelle fut transmise plusieurs fois à la radio et à la télévision[17] et une célébration commémorative eut lieu quarante jours après son décès au Palais de l'Unesco à Beyrouth[18].

## 2. Evolution de la revue

### *2.1. De l'ottomanisme au communitarisme chiite: changements thématiques et idéologiques*

Au Ǧabal ᶜĀmil, la presse ne fit son apparition qu'en 1909, avec la création de *Maǧallat al-Marǧ*, dont le premier numéro parut à Marǧᶜayūn[19] le 25 janvier 1909[20] et *Al-ᶜIrfān* qui commença à paraître au mois de *muḥarram* 1327 (5 février 1909). La *Maǧallat al-Marǧ*, éditée par Asᶜad Raḥḥāl et Daniel Zaᶜrab, n'avait que peu de pages et, malgré une longue

17 Ṣāḥib *Al-ᶜIrfān*, Safaruhu ilā Īrān, ḫabar wafātihi wa al-taᶜziyya, wa usbūᶜuhu, *Al-ᶜIrfān*, vol. 48/1960-61, pp. 303-04.

18 Ḏikrā al-arbaᶜīn, *Al-ᶜIrfān*, vol. 48/1960-61, p. 310.

19 Localité du Ǧabal ᶜĀmil près de Nabaṭiyya qui compte aujourd'hui 15'000 habitants.

20 Ḥumayyid, op.cit., p. 117.

histoire, resta un périodique d'intérêt local: il y était question des principaux événements politiques et sociaux de la région; en outre, elle remplissait la fonction d'une "feuille d'avis" pour les émigrés, puisqu'elle rapportait fidèlement naissances, mariages et décès; elle publiait aussi les textes de jeunes espoirs littéraires du sud. Elle était surnommée "la revue du Sud et son porte-parole dans l'émigration (*mahğar*)[21]". Imprimée d'abord dans sa propre imprimerie à Marğaᶜyūn, elle allait sortir, à partir de 1930, sur les presses de *Al-ᶜIrfān*[22].

La constitution ottomane, réinstituée en 1908 par ᶜAbd al-Ḥamīd II, rétablissait les libertés abrogrées en 1877 et redonna, quoique pour un laps de temps très bref, un nouveau souffle à la presse. Non seulement le tirage des périodiques déjà existants augmenta, mais une centaine de nouveaux titres furent créés au courant de la seule année 1908, portant le nombre de journaux et revues paraissant dans l'ensemble de l'Empire à trois-cent cinquante[23]. Cela constitua le point de départ également pour *Al-ᶜIrfān*: en 1909 le père de Aḥmad, ᶜAlī al-Zayn, obtint pour son fils l'autorisation de publier une revue[24]. *Al-ᶜIrfān* est un produit typique des espoirs éveillés par la constitution, ainsi que des efforts faits par une petite élite moderniste pour favoriser le développement d'une la région encore peu touchée par les bouleversements qui étaient en train de transformer alors le monde arabe.

Dès le début, *Al-ᶜIrfān* afficha un programme ambitieux, comme le montrent l'éditorial (*fātiḥat al-mağalla*[25]) et le programme (*ḫuṭṭat al-mağalla*[26]) du premier numéro; *Al-Muqtaṭaf* et *Al-Manār*, dont l'éditeur disait qu'elles étaient les *ummahāt al-mağallāt al-ᶜarabiyya wa ṭalā'iᶜ al-ḥikma al-šarqiyya*, serviraient de modèle, de référence. A cette époque, qui est celle des sciences et des lumières, disait dans le texte de présentation

21 Makkī, op.cit., p. 207.

22 Makkī, op.cit., pp. 206-07.

23 Paul Dumont/François Georgeon, La mort d'un empire (1908-1923), in: Robert Mantran (éd.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989, pp. 584-85.

24 Makkī, op.cit., p. 205. Repris dans Monika Pohl-Schöberlein, *Die schiitische Gemeinschaft des Südlibanons (Ğabal ᶜĀmil) innerhalb des libanesischen konfessionellen Systems*, Berlin, 1986, p. 199.

25 *Al-ᶜIrfān*, vol. 1/1909, pp. 1-3.

26 *Al-ᶜIrfān*, vol. 1/1909, pp. 4-5.

Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn, et qui est caractérisée par des inventions que les hommes d'autrefois auraient prises pour des miracles, la nation ottomane (*al-umma al-ᶜuṯmāniyya*) n'avait perdu son rang parmi les nations civilisées qu'à cause de la tyrannie et de l'oppression. Celles-ci ayant été vaincues grâce au courage du Comité Union et Progrès (*ǧamᶜīat al-ittiḥād wa al-taraqqī*), il fallait maintenant espérer que l'Empire ottoman puisse accomplir ce qu'avait accompli "sa soeur japonaise". Dès la proclamation de la constitution, des hommes de lettres avaient fondé des journaux et des revues, conscients qu'il s'agissait du moyen le plus efficace pour éclairer les peuples et leur garantir bonheur et prospérité. Le Ǧabal ᶜĀmil était resté à l'écart de ce mouvement et c'est pour cette raison que Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn, qui souhaitait fonder un journal depuis son plus tendre âge, essayait de suppléer à ce manque par la création de *Al-ᶜIrfān*.

La revue sortirait au début de chaque mois "arabe". Quatre domaines thématiques étaient prévus: sciences, lettres, mœurs (*aḫlāq*) et société. La revue refuserait les sujets religieux pouvant conduire à la division entre personnes de confessions et de langues diverses, ainsi que les articles politiques qui étaient du domaine de la presse quotidienne. Elle accepterait en revanche volontiers les écrits littéraires aussi bien en rime qu'en prose, ainsi que toute forme de critique équitable (*al-naqd al-ṣaḥīḥ*). Elle ne publierait ni de sujets offensifs, ni des lettres non signées.

Les priorités de l'éditeur étaient ainsi données: le but de la revue était clairement *éducatif*, réformateur, elle devait servir à faire évoluer la communauté arriérée du Ǧabal ᶜĀmil en la familiarisant avec les sciences et les découvertes modernes, comme le montre la référence à *Al-Muqtaṭaf*, revue de divulgation scientifique (fondée en 1876). Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn se présentait en patriote ottoman, au service du nouveau régime constitutionnel: à plusieurs reprises, il fait preuve de son allégeance à l'égard de l'Empire; il était hors de question pour lui d'appartenir à un autre ensemble que celui de la nation ottomane (*umma ᶜuṯmāniyya*). Cela est intéressant pour deux raisons: d'abord, parce qu'on voit qu'en 1909 il n'était pas encore question d'un nationalisme arabe distinct et deuxièmement, parce que contrairement aux chiites d'Irak qui vivaient plus repliés sur eux-mêmes, l'élite des duodécimains du Liban se percevait visiblement comme faisant partie d'un ensemble plus vaste, même si cet ensemble leur niait un statut

juridique officiel[27]. Cela explique aussi pourquoi Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn ne voulait pas publier dans sa revue des articles religieux portant sur des sujets litigieux, car dans sa vision des choses, l'unité entre les différentes composantes de l'Empire était le but visé. L'amélioration des conditions de la communauté chiite s'obtiendrait par les réformes et le progrès, la justice et l'équité accordées à tous les sujets. Enfin, il faut relever que l'exemple à suivre était celui du Japon, seule nation asiatique à avoir battu une armée européenne avec sa victoire sur la Russie en 1905.

Dans l'éditorial du cinquième volume (novembre 1913), les grandes lignes de la politique rédactionnelle de *Al-ᶜIrfān* sont précisées: diffusion de la science, renouveau des lettres arabes, constitution d'un lien entre les ulémas et lettrés d'Irak et du Ǧabal ᶜĀmil, ainsi qu'avec ceux d'autres pays; intérêt pour les questions chiites du passé et du présent[28].

Avec l'effondrement de l'idéal du patriotisme ottoman, *Al-ᶜIrfān* se fit le défenseur du nationalisme arabe (incarné après la Première Guerre mondiale par le Gouvernement du roi Fayṣal à Damas) et s'engagea pour le rattachement du Liban à la Syrie. Dans le vol. 9 (1923/24), la revue s'exprima sans ambiguïtés pour l'unité arabe et syrienne. Un de ses principes directeurs allait d'ailleurs rester, du moins du vivant de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn: "nous sommes Arabes avant d'être musulmans" (*naḥnu ᶜarab qabla an nakūn muslimīn*). A l'occasion de la parution du vingt-cinquième volume, l'éditeur définit à nouveau six principes qui devaient servir de base théorique à la revue, dans l'ordre suivant:

1) servir sincèrement la cause arabe
2) s'efforcer de servir les orientaux en général et les musulmans en particulier
3) diffuser la culture et encourager la *nahḍa*, les sciences et l'enseignement
4) soutenir les lettrés (*udabā'*), les poètes et les écrivains
5) s'intéresser particulièrement aux questions chiites

27 Les autorités françaises ordonneront par décret, en janvier 1926, la constitution d'organes juridiques spécifiques aux chiites; cependant, ceux-ci ne deviendront véritablement indépendants que le 19 novembre 1967, avec la constitution du Conseil islamique chiite suprême (*al-maǧlis al-islāmī al-šīᶜī al-aᶜlā*).

28 Fātiḥat al-sana al-ḫāmisa, *Al-ᶜIrfān*, vol. 5/1913-14, p. 1.

6) inciter les habitants du Ǧabal ᶜĀmil à entrer en compétition avec les autres nations[29].

La thématique chiite ne vient qu'en cinquième position, ceci malgré l'insistance avec laquelle l'éditeur réaffirme toujours que *Al-ᶜIrfān* traite ce sujet négligé par d'autres organes de presse; *Al-ᶜIrfān* n'allait réellement s'engager pour la communauté chiite qu'après l'indépendance du Liban. En effet, c'est à ce moment-là que se manifesta une sorte de conscience communautaire constatant les graves lacunes existant notamment sur le plan des infrastructures en comparaison au reste du pays: en 1943, le Ǧabal ᶜĀmil manquait de tout, écoles, routes et, dans les régions plus réculées, même d'élécricité[30].

L'attitude de balance entre la défense des intérêts chiites et l'ouverture vers d'autres communautés ne survécut pas à la radicalisation des antagonismes intercommunautaires au Liban et, dès 1982, *Al-ᶜIrfān* allait clairement afficher son caractère chiite; les priorités allaient désormais être constituées par la diffusion de la culture islamique, la revivification de l'héritage arabo-islamique et de celui du Ǧabal ᶜĀmil, la lutte contre l'occidentalisation, mais aussi l'encouragement du dialogue islamo-chrétien et du dialogue entre civilisations[31].

### *2.2. Entre difficultés économiques et problèmes politiques: l'évolution matérielle de la revue*

Contrairement à ce qui est le cas pour l'œuvre littéraire, l'influence d'un organe de presse ne peut être mesurée qu'à longue échéance. Sans la conviction et volonté de sacrifice (mais aussi la relative aisance) de son éditeur, *Al-ᶜIrfān* n'aurait pas pu survivre jusqu'à nos jours. Initialement, l'éditeur s'était proposé de faire paraître *Al-ᶜIrfān* au début de chaque mois de l'année hégirienne, un rythme presque jamais tenu, pour des raisons fi-

29 Al-ᶜām al-ǧadīd, fa-ayna al-ᶜahd al-saᶜīd?, *Al-ᶜIrfān*, vol. 25/1934-35, p. 1.

30 C'est ce que dénonce un petit ouvrage à caractère pamphlétaire de Muḥammad Ǧawād Muġniyya, intitulé *Al-waḍᶜ al-ḥāḍir fī Ǧabal ᶜĀmil* (1ère éd.: Beyrouth, 1948, réédité dans la même ville en 1984), un *ᶜālim* de la région formé dans la ville sainte de Naǧaf (1904-79).

31 Qirā'a mūǧaza li-masīrat *Al-ᶜIrfān* ḫilāl 78 ᶜāman, *Al-ᶜIrfān*, vol. 75/9-10 (1987), p. 8.

nancières et de personnel. Le premier numéro, ainsi que 9 autres numéros du premier volume (année hégirienne 1327/1909) comprenaient chacun 48 pages, celui de *ǧumādā al-ūlā* en avait 64 et celui de *ǧumādā al-āḫira* 56, ce qui donne un total de 600 pages pour la première année. Le deuxième volume ne comprenait plus que dix numéros, alors que le troisième en comprenait 24 (2 par mois); à partir du volume 7, l'éditeur décida de faire paraître 10 numéros par an (de *rabīᶜ al-awwal* à *ḏū al-ḥiǧǧa*), s'octroyant une pause pendant les mois de *muḥarram* et *ṣafar*. Plus tard, *Al-ᶜIrfān* se stabilisa autour d'une moyenne annuelle de 900 à 1200 pages. La première année, *Al-ᶜIrfān* était imprimé à Beyrouth, mais en 1910 Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn acheta une imprimerie dans sa ville, Saïda, destinée non seulement à la production de la revue, mais aussi à celle de livres, de billets de visite, de dépliants publicitaires et de livres scolaires[32].

La revue était entièrement financée, à ses débuts, par Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn qui comptait la faire vivre grâce aux abonnements et aux dons des lecteurs. Cependant, elle connut rapidement des difficultés et, à la fin du 4ème volume (1330h/1912), l'éditeur annonçait qu'il serait obligé d'en arrêter définitivement la parution, si les mauvais payeurs ne versaient pas leur leur dû à l'avance; dans ce cas, il pourrait reprendre la publication après deux mois de pause. En réalité, la revue reparut une année plus tard seulement, au mois de *muḥarram* 1332 (novembre 1913): l'éditeur citait le Coran[33] et remerciait "ce petit groupe qui nous a encouragé à reprendre la parution[34]".

La guerre et l'arrestation de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn en 1915 par les autorités allaient provoquer un nouvel arrêt de la revue jusqu'en décembre 1920, lorsque parut le numéro 3/4 du volume 6. Pour récupérer les années perdues, l'éditeur fit sortir deux volumes par an à partir du volume 13(1927) jusqu'au volume 22(1931). Ensuite, la revue parut régulièrement jusqu'en 1942: les numéros 1 à 4 sortirent encore cette année-là, les sui-

32 *Al-ᶜIrfān*, vol. 2/1910, p. 556. Tout en ayant été vendue, l'imprimerie existe toujours et n'a pratiquement pas subi de changements depuis sa fondation, comme nous avons pu le constater lors d'une visite effectuée en octobre 1995.

33 2, 249 : "Combien [souvent] bande peu nombreuse a vaincu bande nombreuse, avec la permission d'Allah!" (trad. Blachère).

34 Fātiḥat al-sana al-ḫāmisa, *Al-ᶜIrfān*, vol. 5/1913-14, p. 1.

vants en revanche en 1945 seulement, en raison de la censure[35] et du rationnement du papier qui n'était plus octroyé qu'au compte-goutte et à des prix très élevés[36].

La mort de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn le 12 octobre 1960 n'interrompit en revanche pas le rythme de parution: son fils Nizār, qui travaillait dans la revue depuis 1937, prit les affaires en main. La seule différence est qu'à la place du nom de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn, indiqué encore dans le numéro d'octobre 1960/*rabīᶜ al-ṯānī* comme directeur de la publication, on trouve dans le numéro de novembre 1960/*ǧumādā al-ūlā* 1380 celui de son fils. Le nouvel éditeur fit prendre à *Al-ᶜIrfān* une tournure plus littéraire. Lors du décès de celui-ci en juillet 1981, c'est un de ses neveux et petit-fils de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn, Fu'ād Zayd al-Zayn, qui prend les rênes de la revue et en transfère la rédaction et la fabrication à Beyrouth[37]. Malgré les difficultés causées par la guerre civile, la revue paraît assez régulièrement jusqu'en 1987 (vol. 75), lorsque, dans une sorte de numéro commémoratif, sa disparition (provisoire) est annoncée[38]. Cependant, en 1992 *Al-ᶜIrfān* ressuscite, mais il suit désormais une nouvelle formule, mieux adaptée aux temps: elle perd son caractère généraliste et non partisan pour devenir une publication professant ouvertement son caractère chiite.

### 3. *Al-ᶜIrfān* et la *nahḍa* au Ǧabal ᶜĀmil

*Al-ᶜIrfān* voulait d'abord être une revue modernisatrice et réformatrice, afin d'aider la nation à guérir de ses maux comme le médecin le faisait avec le malade[39]; les informations et les débats scientifiques y tenaient par conséquent une place importante. Au début du siècle, des nouvelles théo-

35 Ainsi, sur les cinq pages d'un article de ᶜAbd al-Ḥusayn Šaraf al-Dīn intitulé: Al-madrasa al-ǧaᶜfariyya ramz al-ᶜurūba wa al-islām, paru dans le vol. 31/1 de 1942 (pp. 7-12), 2 pages et demi furent censurées.

36 Sur ce problème, cf. également le récit fait par Yūsuf Faḍl Allāh Salāmeh, fondateur de la revue *Jupiter* qui paraissait dans la Békaa et qui fut également frappée par la pénurie de papier. Yūsuf Faḍl Allāh Salāmeh, Ḫamsūn ᶜām maᶜa al-ṣiḥāfa, *Al-ᶜIrfān*, vol. 77/1 (1993), pp. 62-64.

37 Qirā'a mūǧaza li-masīrat *Al-ᶜIrfān* ḫilāl 78 ᶜāman, op.cit., p. 10.

38 Maḥaṭṭa fī masīrat *Al-ᶜIrfān* al-ta'rīḫiyya, *Al-ᶜIrfān*, vol. 75/9-10 (1987), p. 14.

39 Al-ṣiḥāfa wa wāǧibātihā, *Al-ᶜIrfān*, vol. 1/1909, p. 44.

ries comme le darwinisme y étaient discutées; des articles étaient traduits de revues scientifiques occidentales de divulgation, comme le périodique américain *General Science Quarterly*. Les nouvelles inventions étaient régulièrement présentées dans une rubrique intitulée *Sayr al-ᶜilm*. Le côté éducatif de la revue s'exprimait en outre dans des rubriques de conseils pratiques comme *Al-ṣiḥḥa wa tadbīr al-manzil*, destinée à la ménagère moderne ou les plus rares conseils aux agriculteurs[40].

Cependant, étant donné la formation encore largement traditionnelle et littéraire des principaux auteurs s'exprimant dans la revue comme Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn et ses deux fidèles compagnons et corédacteurs Sulaymān Ẓāhir et Aḥmad Riḍā, les aspects historico-littéraires ne furent pas négligés, bien au contraire. Une rubrique paraissant assez régulièrement s'intitulait *Al-ᶜirāqiyyāt wa al-ᶜāmiliyyāt*: on y trouvait les compositions poétiques de l'élite religieuse chiite du Ǧabal ᶜĀmil et des villes saintes d'Irak, un genre très riche mais peu connu[41]. Mais de nombreux écrivains de toutes les confessions publièrent également dans *Al-ᶜIrfān:* Amīn al-Rayḥānī, Īlyā Abū Māḍī, Maᶜrūf al-Ruṣāfī, le père carmelite Anastase, éditeur de la revue bagdadienne *Luġat al-ᶜArab*, et, plus tard, Mārūn ᶜAbbūd, Fadwā Ṭūqān, Laylā Baᶜlbakkī, Nāzik al-Malāᶜika[42]. Sous Nizār al-Zayn, la revue publiera souvent des dossiers spéciaux dédiés à la littérature ancienne ou moderne, comme ceux qui furent consacrés à Ṭaha Ḥusayn et al-Mutanabbī ou à Abū al-Aᶜlā' al-Maᶜarrī[43].

Quant à la langue de la revue, elle évolua considérablement: si au début, elle était très liée au style traditionnnel (la ponctuation manquait presqu'entièrement et une tendance à la prose rimée se faisait sentir), le style devint, encore du vivant de Aḥmad ᶜĀrif al-Zayn, de plus en plus celui de l'arabe moderne, avec sa syntaxe simplifiée. Ceci est autant dû aux changements intervenus dans la langue elle-même qu'au type de for-

40 Paraissant d'abord dans une rubrique intitulée "Fann al-zirāᶜa", puis "Al-zirāᶜa wa al-ṣināᶜa".

41 En ce qui concerne la production littéraire et surtout poétique des ulémas de Naǧaf, cf. notamment ᶜAlī al-Ḫāqānī, *Šuᶜāra' al-Ġarī aw al-naǧafiyyāt*, 12 vols., 1954-1956.

42 Pour la liste des principaux auteurs ayant contribué à *Al-ᶜIrfān*, cf. Qirā'a mūǧaza li-masīrat *Al-ᶜIrfān* ḫilāl 78 ᶜāman, op.cit., pp. 5-6.

43 Respectivement vol. 54 (1966/67) et vol. 55 (1967/68).

mation des auteurs: si jusqu'au au milieu du siècle ils avait dans leur majorité (du moins en ce qui concerne les chiites) suivi un curriculum scolaire traditionnel, de type religieux, au Ǧabal ᶜĀmil ou dans les villes saintes chiites de l'Irak, les générations suivantes allaient être éduquées dans les écoles modernes désormais instituées dans le pays et se rendaient souvent à l'étranger pour poursuivre les études supérieures.

Une contribution importante de *Al-ᶜIrfān* se situe dans le domaine historique: c'est ainsi que s'exprima longtemps l'intérêt particulier de la revue pour les questions chiites. Ainsi, dans le volume 2 paraît une histoire des chiites du Liban due à Aḥmad Riḍā[44]; c'est dans la revue également qu'est d'abord publiée l'histoire du Ǧabal ᶜĀmil (*Ta'rīḫ Ǧabal ᶜĀmil*) rédigée par Muḥammad Ǧābir Āl Ṣafā. Comme le montre son évolution idéologique, *Al-ᶜIrfān* reflète l'état d'esprit des diverses époques qu'elle a traversées: pour cette raison, elle est une source de première importance non seulement pour les historiens du Liban, mais également pour tous ceux qui s'intéressent à l'évolution intellectuelle du Moyen-Orient au vingtième siècle. Par sa durée, *Al-ᶜIrfān* couvre tout le siècle: par la variété des sujets, garantie du moins jusqu'à la mort de son fondateur, elle est un miroir des débats majeurs ayant agité le monde arabe. Par son ouverture sur d'autres communautés, elle présente un éventail varié d'opinions; par sa spécifité chiite, ses liens avec l'Irak et l'Iran, elle garde une vision particulière, qui la distingue de la pensée dominante sunnite. Cependant, le grand mérite de *Al-ᶜIrfān* reste celui d'avoir introduit un langage, une forme d'expression nouveaux dans une région marginale par rapport aux grands centres du monde arabe, contribuant à la désenclaver culturellement et en lui permettant ainsi d'avoir accès à la pensée moderne.

44 Al-mutāwila aw al-šīᶜa fī Ǧabal ᶜĀmil, *Al-ᶜIrfān*, vol. 2/1910, pp. 237-242, 286-289, 330-337, 381-392. Le même article parut également dans *Al-Muqtaṭaf*, vol. 36/1910, pp. 425-433, 629-636, 943-952.